

A propos du séminaire d'Olivier Grignon

Pour s'accorder, en ensemble de flûtes à bec, on fait une note. Un sol par exemple. Le premier coup ça frotte un peu. La deuxième fois, c'est juste. Rarement, pour ceux qui n'arrivent pas à faire doucement, ils tirent un peu sur le bec. On a fait un peu pareil pour préparer ce temps de travail ensemble.

Ce qui est remarquable, et peut nous éclairer sur les « strates » (terme cher à Olivier Grignon) que sont différents temps dans le transfert: un même instrumentiste aura à tirer sur le bec certaines fois et pas d'autres. C'est que parfois on a vraiment besoin de s'entendre plus fort. Parfois, on ne peut suivre la recommandation de Simone Weill, dont vous aurez la référence plus bas, qui consiste à situer le sacré dans l'impersonnel plus que dans le personnel.

Nous avons travaillé en faisant des transmissions entre plusieurs temps et plusieurs lieux. Ce furent des forum parfois improvisés. Je citerai parmi les personnes avec qui j'ai travaillé et qui ne sont pas à notre table ronde ici : Chantal Kobilinsky, Valérie Waill-Blevis, Yves Richard, Maryse Martin, Daniel Destombes et Isminie Mantopoulos..... (liste non exhaustive).

Deux paroles d' Olivier Grignon, qui se disait « psychotique mais pas fou ». D'abord : « ta paranoïa est à mille lieues en dessous du mal qu'on te veut pour de vrai. ». Ensuite : « Quand tu lis des choses à propos de la psychose, ne manque pas de penser à tes moments de passe »

On trouve dans le texte du séminaire une indication saisissante : « Nous avons à rendre l'hallucination moins réelle et plus vraie.... Afin qu'une autre vérité, qui y est enclose, devienne elle plus réelle »

Ne font trace que des coupures. Un pacte, ça se déchire, en langue hébraïque. L'hallucination trop réelle touche à ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire. Le symbole est une lettre coupée en deux. L'hallucination est l'épiphanie de réel de ces mi-lettres qui ne peuvent poser les armes qu'en un mi-dire. Cette demi-lettre n'est pas sans côtoyer l'objet @ de Lacan, avec sa couleur de vide, qui fait bord d'un trait d'origine, toujours à ré-inventer.

Comment offrir asile à l'écriture afin que ce « ne pas s'écrire » cesse un peu ? N'y a-t-il pas à mettre en jeu certains états de corps chez l'analyste ? Des états porte-trace, pour ainsi dire ? Pour que l'halluciné devienne porte-plume, moins réel et plus vrai dans son dire.... « Afin qu'une autre vérité, qui y est enclose, devienne elle plus réelle... ».

Vérité de conversion à une intimité de pensée ? vérité de retour à l'ombre du corps ? vérité de lettre rendue à l'esprit de fable ? Avec ce que je nomme aujourd'hui porte-trace, on saisit la place majeure qu'accorde Olivier à la dimension corporelle, voire animale.

Après avoir nommé le littoral, Lacan va parler parfois du « naturel », ce qui étonne. Cela toucherait-il à ce réel qu'on porte et qui nous affecte à du signifiant vivant ?

Olivier Grignon pose un préalable à l'agir de l'analyste : qu'il puisse ressentir dans son corps toute la souffrance de l'enfant qui est abandonné sans ombre à l'effroi de son propre cri.

A savoir quand il ne le sépare plus du dehors, à ne pas pouvoir s'inscrire sur une surface de transition.

Olivier Grignon invoquait souvent cette question de la souffrance de l'enfant.

Sensiblerie ? Je ne crois pas. Olivier Grignon n'est pas un baba cool. Il a dit par exemple: « Il n'y a pire saloperie que de dire à quelqu'un qui a subi un trauma qu'il n'y est pour rien ». Pour le redire en patois freudien : comment remémorer, répéter et perlaborersans lâcher la posture de la victime innocente ?

Penser les franchissements avec les savoirs de la psychose ? Cela peut bien concerner les bébés, qu'il faut pouvoir laisser être plus vrais et moins réels.

Ils sont trop réels comme objets impensés de projets insus mais ils deviennent plus vrais comme sources de rencontre et de transmission. Cessant d'être des morceaux du cru, ils deviennent marcheurs et conteurs venus d'outre-langue.

« C'est un dur métier que l'exil » écrit le poète Nazim Hikmet. Il y a de l'exil dans la gestation. Et c'est depuis ces Flandres que chante le flamenco du post-partum.

Voici un morceau de passe dans ma vie qui ne se passe pas sans du psychanalyste :

Lorsque je conduisis mon fils avec sa mère pour la première fois chez le pédiatre, celui-ci me demanda comment ça allait. Je lui répondis : « parfois je suis inquiet, mais quand il baille je me dis que tout va bien.

- Si vous le pensez, alors ce doit être vrai » me répondit-il. Cela m'a beaucoup aidé à me fier à la parentalité comme source.

Simone Weill, dans son texte « La personne et le sacré », nous dit comment la parole peut parfois instituer dans le réel d'un fonctionnement :

« Au-dessus des institutions destinées à protéger le droit, les personnes, les libertés démocratiques, il faut en inventer d'autres destinées à discerner et à abolir tout ce qui (...) écrase les âmes sous l'injustice, le mensonge et la laideur. Il faut les inventer car elles sont inconnues, et il est impossible de douter qu'elles soient indispensables. »
Merci pour votre attention et votre confiance.

Michel Hessel mai 2017